

Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 45 (1965)
Heft: 4: Sports d'hiver

Artikel: Le tourisme genevois
Autor: Nicole, Marcel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-886651>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE TOURISME GENEVOIS

par Marcel NICOLE

Directeur de l'Association des Intérêts de Genève

C'est à son site, et à sa situation, que Genève doit le rôle qu'elle joue sur le plan touristique international. Sa situation, qui est à l'origine de cette destinée étonnante pour une cité qui est restée de moyenne importance par le chiffre de sa population, n'a pas de commune mesure avec celle de Zurich, de Bâle ou de Lausanne, et les comparaisons que l'on serait tenté de faire avec ces villes ne seraient que partiellement convaincantes.

Certes, au bord de son Lac, Zurich, centre d'affaires autant qu'universitaire, possède un aéroport intercontinental; pour sa part Bâle a son fleuve, son industrie chimique, son université et ses grandes banques, tandis que Lausanne, centre d'instruction et d'éducation renommé, jouit également d'une situation enviable, face à l'un des plus beaux panoramas. Genève a tout cela réuni : aéroport intercontinental desservi par plus d'une vingtaine de compagnies mondiales; centre bancaire de réputation aussi ancienne que largement étendue; ville universitaire dont plus de la moitié des étudiants proviennent de pays étrangers des deux hémisphères; capitale mondiale de la montre de qualité et de la bijouterie et, enfin, rôle absolument unique de Genève, siège du plus grand nombre d'institutions internationales travaillant pour la concorde entre les hommes et entre les peuples.

Si aucune de ces villes ne saurait être en tous points comparable aux autres, cela tient à leur site tout autant qu'à leur position géographique, au cheminement de leur histoire particulière et à l'orientation qu'elles ont su donner à leurs activités, tant spirituelles ou intellectuelles, qu'industrielles ou économiques. Or, parmi elles toutes, Genève occupe assurément une place particulière dans les origines et le développement du tourisme.

Envisage-t-on celui-ci dans son acception moderne de

voyage d'agrément — cet agrément pouvant aussi bien être recherché dans l'assistance à un festival de musique, dans le repos ou la détente que procurent les sports d'hiver, le séjour estival au bord du lac ou la découverte des monuments historiques que révèle l'âme d'un pays, etc. — on constate que ses protagonistes furent bien souvent des Genevois, à dater de Jean-Jacques Rousseau qui généralisa le retour à la nature et le charme particulier des pays lémaniques. — « L'aspect du lac de Genève et de ses admirables côtes ont toujours à mes yeux un attrait particulier que je ne saurais négliger » — d'Horace-Bénédict de Saussure qui mit à la mode le Mont-Blanc et les excursions dans les Alpes, et en passant par ces peintres de l'école romantique genevoise, les Diday et les Calame, grands maîtres de la peinture alpestre avec les Lugardon, les de La Rive et les Töpffer, pour nous limiter aux origines.

Avec eux le tourisme, voyage d'agrément, était lancé, et chacun à leur suite voulut découvrir les « terrifiantes glaciaires de Chamouni », les rives enchanteresses du lac de Genève où se cachait le bosquet de Julie, et l'on se précipita en foule... sur les pas du promeneur solitaire. Le tourisme était né et Genève vit venir à elle toutes les célébrités du moment : Alexandre Dumas, George Sand, Ruskin, Stendhal, Dostoiewsky, tout ce qui pensait, tout ce qui écrivait, tout ce qui rimait ou tenait salon, de Liszt à Corot, en passant par Balzac qui retrouve à Genève M^e Hanska, en passant aussi, après Byron et Wagner par Musset ou Victor Hugo, bientôt suivis des foules d'oisifs qui, l'ignorant souvent, mettaient leurs pas dans ceux des itinéraires anciens, ceux que les hommes de tous les temps avaient suivis depuis des millénaires, et dont Genève était le carrefour occidental.

Car c'est aux premières pérégrinations humaines dans des régions qu'il faudrait remonter pour renouer avec l'antiquité du passage de Genève, ce fameux « pont du Rhône » qu'en 58 avant notre ère César vint détruire pour en interdire le passage aux Helvètes qui s'étaient mis en marche vers le Midi. Or, à l'époque de César, il s'était certainement écoulé un temps aussi long depuis la construction du premier passage par dessus le fleuve, que l'on en peut compter de ces « ides de mars 58 » à nos jours. C'est que ce pont du Rhône, ou pont de Genève était réellement le seul moyen de franchir le fleuve autrement qu'à gué ou en barques, et toujours à la merci, suivant le temps et la saison, de la grosseur des eaux et de leur violence.

Il s'ensuit que ce pont lui-même devint le passage obligé, en quelque sorte le carrefour de l'Occident, et que pour se rendre des pays germaniques ou danubiens vers les rivages méditerranéens d'Italie, de Gaule ou d'Espagne, migrations, routes du commerce, et plus tard pèlerinages, dirigeaient leurs itinéraires vers le pont de Genève, tout comme ceux qui, du Midi voulaient gagner le Septentrion, les régions de la Mer du Nord, l'Angleterre, la vallée du Rhin ou les pays scandinaves, s'en venaient franchir à Genève cette barrière liquide qui, plus que les Alpes, coupait l'Occident en deux.

L'importance de ce carrefour est attestée, au Moyen-Age, par ces foires de Genève qui furent, après celles de Champagne, les plus achalandées de tout l'Occident. Mais après la découverte de l'Amérique, les centres du commerce européen se rapprochèrent des voies maritimes, sans toutefois anéantir totalement les échanges qui se pratiquaient par les itinéraires terrestres. L'exemple du commerce de Genève au XVII^e siècle nous montre que, malgré les innombrables chicanes douanières semées par le gouvernement des Bourbons et par le péage de Savoie, cette cité resta le centre le plus actif du trafic des marchandises entre l'Italie, la France, les cantons suisses, voire les pays rhénans, ce qu'attestent les nombreux droits perçus — par le pouvoir royal ou ducal — sur les marchandises transitant par le territoire de la République de Genève. Les itinéraires d'alors empruntaient les routes classiques déjà suivies dans l'antiquité, celles franchissant les Alpes au Grand et au Petit-Saint-Bernard, au Cenis ou au Genèvre, et rejoignant à Genève celles du plateau

suisse, du Jura ou de la vallée du Rhône. Il fallut au siècle passé la création du réseau européen des chemins de fer pour que Genève fut, un temps, délaissée par les grands itinéraires internationaux, situation redressée au milieu du XX^e siècle par la construction, toujours améliorée, de l'aéroport intercontinental de Cointrin, et par le percement du tunnel routier sous le Mont-Blanc, une œuvre à laquelle Genève a participé de façon décisive par l'appoint opportun de ses capitaux. Ainsi, la vieille cité a renoué avec sa tradition de carrefour des idées et des hommes.

Déjà, l'installation de la Société des Nations, dès 1920, allait favoriser l'éclosion de la Genève contemporaine qui, tout en sachant rester elle-même, fait une large place aux organisations internationales, les Nations Unies ayant pris la succession de la Société des Nations et faisant de Genève un des centres les plus efficaces dans la recherche et l'organisation de la coopération internationale. Et s'il existe un « esprit de Genève », c'est incontestablement à cette longue tradition d'échanges et de contacts qu'on le doit, tradition qui s'est confortée au cours des siècles par le rayonnement de cette Académie fondée par Calvin, pépinière de savants qui ont fait le renom scientifique de leur cité, autant que par la participation des Genevois eux-mêmes aux grandes affaires européennes.

Mais sont-ce là, se demandera-t-on, des activités propres à susciter le tourisme? Les faits répondent d'eux-mêmes, c'est-à-dire l'affluence des touristes. L'équipement hôtelier de Genève met à disposition de sa clientèle quelque dix mille lits, dont le taux d'occupation est des plus élevés. N'est-ce pas l'affirmation que le site de Genève, son agrément propre, ses possibilités de distraction, la multiplicité de ses ressources aussi diverses que son commerce de luxe, ses grandes manifestations sportives, intellectuelles ou artistiques, tout comme sa situation privilégiée à la porte des Alpes occidentales et des sports d'hiver en font aujourd'hui encore un des grands centres d'attraction du tourisme international? Et l'essor que l'on remarque déjà dans le développement des régions proches des voies d'accès au tunnel routier du Mont-Blanc, indique très nettement un accroissement de l'activité touristique genevoise durant ces prochaines années.

M. N.